

Le texte francophone comme identité et facteur d'intégration culturelle dans *Le Testament français* d'Andreï MAKINE et *Gare du nord* d'Abdelkader DEJMAÏ

Mohamad ALHACENE¹

moh.alhassane@gmail.com

à l'université de Damas/ Faculté des Lettres Université de Damas, spécialisé de Critique littéraire du 20^{ème} siècle.

Haïtham AL BITAR²

romhait@scs-net.org.

Résumé :

Les personnages d'Abdelkader DEJMAÏ dans *Gare du nord* effectuent un périple clandestin en France et s'installent à Paris. Ce faisant, ils ont pour objet de s'intégrer à la société et à la culture française pour améliorer leur vie, mais ils n'y parviennent pas. Alors, ils sentent de la nostalgie et tentent de retourner chez eux, en Algérie.

Par ailleurs Makine dans *Le Testament français* trace le parcours de sa propre vie et sa parfaite aptitude à effectuer une intégration culturelle aussi bien que sociale à la société française. Il vise, grâce à sa connaissance profonde de l'histoire et française et russe à conjuguer les deux cultures. Dans cette recherche, nous analysons ces deux romans en vue de poser la question de l'identité de ces écrits francophones de Makine et DEJMAÏ. Étant donné qu'ils écrivent en français alors qu'ils sont d'origine non française, cela veut dire que leurs œuvres sont-elles forcément des écrits rattachées à la littérature française ? Autrement dit, sont-elles considérées comme annexes à la littérature française ou font-elle partie de la littérature nationale ?

Les mots clés en français : Identité, texte, francophonie, appartenance, intégration et langue.

الخلاصة

تقوم شخصيات رواية "محطة الشمال" للكاتب الجزائري عبد القادر جمعة برحلة سرية ليستقر بها المطاف في باريس. كان هدفها من هذه الرحلة الاندماج في الثقافة والمجتمع الفرنسيين، يدفعها لذلك حاجة في تحسين ظروف معيشتها، ولكنها لا تبلغ هذا الهدف. فتشعر حينها بالحنين وتحاول العودة إلى البلد الأم الجزائر. من جهة أخرى، يرسم الكاتب الروسي اندريه ماكين في روايته "الوصية الفرنسية" مسيرة حياته الشخصية وقدرته العالية على الاندماج في الثقافة والمجتمع الفرنسيين على حد سواء؛ على نقيض من شخصيات "محطة الشمال"، فيهدف بفضل معرفته العميقة بتاريخ كلا البلدين الفرنسي والروسي إلى المزوجة بين ثقافتيهما.

في هذا المقال نقوم بتحليل كل من الروايتين لطرح مسألة هوية النص لدى الكاتبين: ماكين وجمعة، وصولاً إلى تحليل هوية جميع النصوص المكتوبة بالفرنسية كلغة أجنبية للتعبير. ولما كان الكاتبان يعبران باللغة الفرنسية، في حين أنّهما ينحدران من أصول غير فرنسية؛ علينا أن نتساءل: هل تعدّ كتاباتهما أدباً فرنسياً خالصاً؟ وبعبارة أخرى: هل يُعتبر نتاجهما الأدبي ملحقاً بالأدب الفرنسي أم أنه يشكل أدباً وطنياً صرفاً.

¹ - Assistant et étudiant de Master 2 en littérature, à l'université de Damas/ Faculté des Lettres/ département de français/ littérature comparée. Mail : moh.alhassane@gmail.com

² -Professeur à la faculté des Lettres, Université de Damas, spécialisé de Critique littéraire du 20^{ème} siècle. Mail : romhait@scs-net.org.

الكلمات المفتاحية : الهوية، النص، الفرنكوفونية، الانتماء، الإدماج، اللغة.

À travers les deux romans francophones, *Gare du nord* d'Abdelkader DEJMAÏ³ et *Le Testament français* d'Andreï Makine⁴, nous cherchons à faire émerger l'originalité et l'identité de ces écrits. Autrement dit, nous visons à montrer que leurs œuvres ne font pas une imitation de la littérature française, mais sont rattachées à la littérature nationale du pays d'origine de leurs écrivains. C'est-à-dire que même s'il y a une certaine différence d'identité entre le texte de Makine et celui de DEJMAÏ, chacune des deux œuvres fait partie d'une littérature dite aujourd'hui, littérature francophone ou littérature d'expression française.

Problématique de la littérature d'expression française :

Les personnages d'Abdelkader DEJMAÏ dans *Gare du nord* effectuent un périple clandestin au territoire français où sans pouvoir s'intégrer à la société d'accueil, ils rêvent toujours de retourner chez eux, en Algérie. C'est pourquoi, ils se sentent isolés et en marge de la société française. DEJMAÏ met en évidence leur souffrance due à l'adaptation à la société française, et montre qu'ils ont toujours peur de ne pas parvenir à rentrer en Algérie et mourir au milieu de leurs familles. Un d'eux, surnommé Bonbon arrive à quitter le territoire français et dès qu'il sera arrivé chez lui, il mourra sous le regard de sa fille ; l'auteur dévoile sa vraie identité et son vrai nom. Par ailleurs, dans *Le Testament français*, Aliocha⁵, s'imprègne de la culture française par le biais des récits de sa grand-mère, d'origine française, Charlotte. Celle-ci s'installe en Sibérie avant la deuxième Guerre mondiale et commence à raconter ses histoires en France et en français à ses petits-fils, Aliocha et sa sœur. Rapidement, une adoration de l'histoire et de la culture française est forgée dans la pensée d'Aliocha ; Il se sent différent et étranger parmi ses confrères, alors ayant trente ans il décide de quitter la Russie pour la France et devient un écrivain français, pourtant il ne cache pas ses origines russes. Dans le roman, il cherche à conjuguer les deux cultures faisant preuve de sa connaissance profonde de l'histoire des deux pays.

Dans le domaine de la littérature comparée, et selon l'école française dont nous adoptons la méthode dans ce travail, et qui, de plus, s'oppose à l'école américaine, la langue d'expression passe pour être un facteur déterminant et une constituante essentielle de l'identité du texte littéraire. Ainsi le choix de la langue comme moyen d'expression n'est pas un acte aléatoire que fait l'auteur inconsciemment et il n'est pas non plus une question de préférence dans l'écriture littéraire, mais il est toujours un signe d'appartenance à la culture d'origine ou à celle du pays d'accueil. Là, nous n'étudions pas les raisons qui ont forcé certains écrivains à écrire en français comme ce qui s'est passé en Algérie ou dans quelques pays d'Afrique au début du vingtième siècle où le français était imposé au peuple comme moyen d'expression officiel. En effet, nous cherchons à aller plus loin en examinant l'identité des textes écrits en français afin de savoir s'ils appartiennent à la culture française ou non. Il est vrai que la domination du français a privé sans doute certains écrivains maghrébins de découvrir la richesse de leur culture et de l'adopter en tant que pivot essentiel de leurs orientations littéraires, mais

³ Né à Oran en 1948, écrivain d'origine algérienne vivant en France depuis 1993.

⁴ Né en 1957 à Krasnoïarsk, écrivain français d'origine russe et membre de l'Académie Française dès le 3 mars 2016.

⁵ Le personnage principal dans le roman.

cela ne les a pas privés d'en parler dans leurs écrits. Alors, en écrivant dans la langue de l'autre, comment préciser l'identité du texte, et en outre comment la défendre ?

Par ailleurs, notre but premier n'est pas ainsi d'étudier le bilinguisme et les facteurs qui l'ont créé, mais d'étudier en quelque sorte les effets qui en ont résulté. Nous abordons le rôle de la langue dans l'identification de la littérature francophone qu'elle soit algérienne, russe, québécoise etc. Ce faisant, nous tentons d'examiner l'appartenance culturelle de ces textes étant écrits en d'autres langues que la langue maternelle de leurs auteurs. Nous étudions en parallèle, dans cette recherche, *Le Testament Français* d'Andreï Makine et *Gare du nord* d'Abdelkader DEJMAÏ.

Dans *Gare du nord*, d'Abdelkader DEJMAÏ, l'auteur aborde la tentative de trois vieux à la retraite de s'intégrer à la société française d'accueil, mais sans le pouvoir, ils rêvent toujours de retourner dans la terre natale. Celle-ci devient un thème récurrent dans le roman représentant ainsi le souci majeur d'Abdelkader DEJMAÏ. À la lumière des événements de ce récit, avons-nous le droit de le classer dans la catégorie de la littérature française étant donné que le roman est écrit en français ? Il est vrai que le roman est écrit en français, mais en le lisant le lecteur ne fait connaissance que de la société algérienne, de la modestie et de la naïveté des Algériens. Il est évident que les auteurs bilingues ont exhibé toujours une admiration parfaite de la culture et de la civilisation française, mais cela ne pourrait, d'une certaine manière, rendre françaises leurs œuvres. Si nous considérons que ce qui détermine l'identité du texte littéraire, c'est la nationalité de l'écrivain ou plus précisément le lieu premier où il a vu le jour et même ses proches, alors que disons-nous d'Albert Camus et de Marguerite Yourcenar classés selon des critiques littéraires français comme des écrivains français par excellence ? Peut-on dire que « La Peste » est un roman algérien puisque son auteur est d'origine algérienne et le lieu d'action se passe à Oran, une ville algérienne ? Nous tentons de répondre au fur et à mesure à cette question dans le corps de cette recherche.

Ce côté de la problématique a poussé certains critiques littéraires français non pas à culpabiliser les auteurs qui usent du français comme langue d'expression, mais à classer cette littérature dans la catégorie de littérature connexe plutôt que littérature française. En fait, l'Encyclopédie de la Pléiade classifie cette littérature en 1958 comme la classifie Queneau dans son livre « Histoire des Littératures » parmi « la littérature connexe ». Apparemment Queneau avoue que cette littérature fait partie de la littérature française et non pas de la littérature nationale algérienne selon Abdellah REKIBI et Jean Déjeux⁶, mais la question qui pourrait se poser, pourquoi ne l'a-t-il pas insérée dans la partie qui a pour titre : « **Belles lettres** » consacrée aux littératures françaises parfaitement pures dont il est question dans son livre ? Cela met en doute sa classification et met en cause cette littérature francophone. De leur côté, Charles Bonn et Jean ARNAUD⁷ voient que cette littérature est de double identité, d'une part, elle porte en elle la greffe européenne puisqu'elle est écrite en français, mais d'autre part, elle transmet une culture relative au pays d'origine de son auteur qu'elle soit russe ou algérienne. En France, on trouve plusieurs critiques qui ont partagé l'opinion de Queneau et ont refusé également d'assigner à cette littérature la marque française : Charles Bonn, Jean Déjeux et Jacqueline Arnaud, aucun d'eux n'attribue à cette littérature un rapport direct avec

⁶ Voir QUENEAU, Raymond. Histoire des littératures.- Paris, Gallimard, 1958.

⁷ BONN, Charles. 1986. La situation Algérienne et conscience nationale. Après l'indépendance.- Paris, Notre librairie, n° 85, Oct-Déc 1986.p.36.

l'histoire de la littérature française. En effet, aujourd'hui les critiques littéraires hésitent encore à intégrer cette littérature dans la littérature française et à donner une autonomie totale à cette littérature. Cela a poussé certains à utiliser des termes comme littérature d'expression française ou littérature monde. À vrai dire cette littérature s'attache à décrire la réalité de la culture du pays d'origine en faisant des ponts culturels avec la France. Cela pousse d'ailleurs certains critiques algériens comme Abdellah REKIBI à confirmer l'identité algérienne et nationale de la littérature écrite en français. Cependant et dans la même optique, Abdelmalek MORTAD tend à infirmer cette identité régionale. Nous cherchons dans cet article à prendre part dans ce débat et mettre en lumière ces deux romans pour clarifier cette question épineuse.

L'investigation que nous menons sur l'identité du texte, nous amène à examiner l'appartenance de cette littérature, à savoir si elle est déterminée par le facteur linguistique seulement ou si l'on peut y ajouter l'agent géographique ? Revenons maintenant à *Gare du nord* dont l'auteur vit actuellement en France où Paris passe pour le lieu de l'action. Ainsi, la Gare est représentative de l'espoir des vieux concernant le retour au pays d'origine. Citons d'autres exemples, à propos de Nedjma de Kateb Yacine ; écrire dans la langue de l'autre ne peut définitivement être un signe de ne plus appartenir à sa langue et à sa culture, au contraire, c'est dire aux Français selon Yacine : « J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas français »⁸. La langue n'est qu'un moyen, et la francophonie passe ainsi pour « une machine néocoloniale » et l'emploi du français d'après lui ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère. À quoi sert alors ce facteur linguistique s'il n'est pas susceptible de constituer l'identité du texte ?

Le français, facteur d'intégration culturelle

Le français seul dans la plupart des œuvres des écrivains francophones ne peut passer pour un facteur déterminant de l'identité du texte, pourtant il est pris comme élément d'intégration non seulement à la littérature française, mais aussi à la culture française tout entière. De prime abord, chez Andreï Makine, la langue française semble la meilleure garantie de la réussite de son intégration à la société française. Dans le roman, profitant de l'expérience de sa grand-mère Charlotte qui incarne dans son roman l'intégration au pays d'accueil (la Russie), Aliocha cherche dès l'âge de trente ans à entamer sa carrière d'écrivain en langue française par « une mystification littéraire » sans laquelle les maisons d'éditions françaises refuseraient de rendre publiques ses œuvres : « Il s'agissait, de ma part, d'une mystification littéraire pure et simple ». Car ces livres avaient été écrits directement en français et refusés par les éditeurs : j'étais « un drôle de Russe qui se mettait à écrire en français »⁹. Sa première tentative de convaincre les éditeurs à adopter ses écrits avait échoué, alors il a eu recours à un stratagème, il a prétendu que ces livres ont été traduits du russe en français. Une fois publiées, ces œuvres témoignent d'une passion pour une écriture incomparable et la langue devient ainsi un déclencheur de la réussite de son intégration. Dans cette optique, nous n'ignorons pas que diffuser la langue d'un pays signifie par contre diffuser la culture de ce pays, parce que d'un côté, langue et culture sont indissociables et font un tout culturel et d'un autre côté sans la langue, il serait presque impossible qu'on s'intègre à une culture quelconque. Si le choix

⁸ PAULIN, Martine, 2013 « Langue maternelle et langue d'écriture », *Hommes et migrations* [En ligne] page consulté le 03 février 2017.

⁹ MAKINE, Andreï, *Le Testament français*, Mercure de France, Paris, 1995, p.179.

linguistique dans la plupart des œuvres algériennes était imposé par une domination culturelle, on ne serait pas capable de dire que leur choix de la langue a aidé à l'intégration à la culture française, parce qu'ils tiennent compte que la langue est un moyen d'expression et non d'intégration à une culture de domination.

Dans *Le Testament français*, le choix de la langue d'expression était facultatif ; l'auteur confirme le rôle du français, appris grâce aux récits de sa grand-mère, dans son intégration à la culture française. Cela saute aux yeux que son penchant pour la langue française pourrait être déclencheur de son appartenance à elle et du coup à la culture française de préférence au russe. La question qui pourrait se poser c'est de savoir s'il avait usé du russe comme langue d'expression, aurait-il eu la même valeur qu'il a aujourd'hui dans le monde entier ? Nous ne le croyons pas, parce que le dédoublement de langue chez lui entraîne un dédoublement de vie, du coup ce dédoublement fait le thème de son écriture et confirme sa réussite. Nous n'oublions pas que s'il avait écrit en russe, comment aurait-il accédé à l'Académie française où il a été élu le 3 mars 2016 au fauteuil occupé précédemment par Assia Djebar avant son décès en février 2015.

Par contre, sa situation d'écrivain représente un cas conflictuel dans son écriture. Doit-il écrire sur la France pour s'intégrer à sa culture ? Ou doit-il transmettre sa mode de vie russe en français en exerçant un dialogue culturel entre les deux cultures ? Dans son roman, dès qu'il était enfant sous le nom d'Aliocha, le français lui fait aussi bien que sa sœur une « greffe » et grâce auquel il parvient plus tard à devenir un écrivain : « C'était donc cela, la clef de notre Atlantide ! La langue, cette mystérieuse matière, invisible et omniprésente[...]elle palpitait en nous, telle une greffe fabuleuse dans nos cœurs,[...] portant en elle le fruit de toute une civilisation. Oui, cette greffe, le français.»¹⁰. En fait, Andreï Makine mène sa carrière d'écrivain français lors de la publication de ce roman en français, bien qu'il soit le quatrième roman, mais par lequel il commence à avoir sa place dans la littérature francophone. Pour faire le point, nous voyons que l'identité de son texte n'est pas fixée par l'espace géographique, c'est-à-dire, s'il est né en Russie, cela exige qu'il appartienne à la langue russe ou s'il s'installe en France et emploie sa langue, son œuvre doit appartenir à la langue française. La question n'est pas aussi simple que nous croyons ! En effet, nous sommes conscient que ni l'espace géographique, ni la nationalité de l'auteur ne peuvent déterminer la catégorie de telle littérature, en d'autres termes si elle est française ou russe, mais dans ce cas précis, c'est le texte francophone lui-même qui dévoile son identité. Autrement dit, ce qui détermine l'identité du texte, c'est la culture qu'il véhicule et en rend compte. Cela peut certainement garantir et fixer l'identité d'un texte francophone donné. Étant donné que *Le Testament français* aborde deux cultures à la fois, il est de double identité autant russe que française, de cette manière le facteur linguistique ne peut seul constituer un déterminant de l'identité textuelle et de son appartenance. Outre, comme nous avons expliqué, que la géographie et la nationalité d'un écrivain donné ne peuvent le faire également, « ce qui définit la littérature francophone, ce n'est pas la nationalité de l'écrivain ni son lieu de résidence, c'est la tension dans l'usage de la langue, d'où l'usage de « littérature de langue française ». La richesse d'une telle œuvre, c'est qu'elle emploie la langue française, mais ne parle pas de la France »¹¹. *Le Testament français* nourrit une

¹⁰ -Ibid., P.32

¹¹ Carlos Alvarado, 1986. Dans *Le Petit Journal* (en ligne)

: <http://www.lepetitjournal.com/content/view/38312/303/> page consultée le 1/1/2017.

réflexion sur l'Europe d'aujourd'hui où l'auteur depuis l'âge de conscience est fasciné par les valeurs culturelles de la France mises en opposition avec la réalité soviétique vécue. Est-ce un signe de non-appartenance au pays d'accueil ?

La langue de l'autre est-elle un signe de ne plus appartenir ?

Nous commençons par ce que dit Mohammad Dib, écrivain algérien où dans *l'Arabe à Dires* et dans le chapitre intitulé « **Je parle une autre langue : qui suis-je ?** », il pose une question fondamentale et qui fait partie des interrogations que nous nous posons en tant que lecteurs : changer de langue est-ce changer d'identité ? Autrement dit, ne plus écrire dans sa langue maternelle entraîne-t-il un renoncement à elle, et du coup celui qui use du français, tente-t-il d'être un autre ou fait-il un pas vers l'autre ? Cette langue en effet pourrait être un signe d'appartenance à un autre monde chez certains écrivains, cependant elle ne l'est pas chez d'autres. Andreï Makine, par l'intermédiaire du français, veut dire que son appartenance est à deux mondes différents et que tous deux ont forgé son identité et ont élaboré son appartenance littéraire. Ce dédoublement de sa vie est occasionné par le dédoublement de la langue. D'ailleurs, sa préférence du français au russe ne signifie obligatoirement pas que son appartenance est à la langue française ou à la France elle-même : « Non, ce n'était pas la première fois que nous remarquions ce dédoublement dans notre vie. Vivre auprès de notre grand-mère était déjà se sentir ailleurs »¹². A vrai dire, le dédoublement linguistique détermine les thèmes de ses œuvres surtout dépendant du pays d'origine aussi bien qu'au pays d'adoption : « Écrire dans la langue de l'Autre, entraîne un dédoublement de la personnalité, entre le moi antérieur et le moi présent »¹³. Par ailleurs, celui qui lit *Le Testament français* ou les autres romans d'Andreï Makine, aurait constaté que ces œuvres sont le fruit d'une connaissance profonde de la culture des deux pays et qu'elles sont le résultat d'une rencontre culturelle entre eux, mais son penchant pour la culture française se définit par une volonté de s'ouvrir à l'Europe dans une période où la Russie s'était fermée à elle. Cette connaissance de l'histoire de la littérature française est la garantie d'une intégration réussie et couronnée par l'élection à l'académie française. Ce français qui donne une excellente carrière à Andreï Makine, fait mal à Malek Haddad qui dans « *Les Zéros tournent en rond* », un article publié à Paris dit : « Je suis moins séparé de ma patrie par la méditerranée que par la langue française »¹⁴.

Dans *Le Testament français*, selon nous, le changement de langue passe pour un désir de reconstruction identitaire chez l'auteur qui tente en demandant l'asile politique dans les premières années de son arrivée en France non seulement d'être binational, mais d'être Français comme elle l'était Charlotte sa grand-mère. Le français dans ce cas en tant que outil d'écriture, l'aide à se définir par rapport à soi-même et à ses origines. Donc, son intégration a été déclenchée par la langue française qu'il apprend en Russie et qu'à cause duquel la problématique de l'exil est inversée chez lui. Comment sentons-nous étrangers chez nous ? Andreï Makine le sentait à cause de sa maîtrise du français qui le rendait

¹²- Op. Cit., p. 32

¹³Efstratia Oktapoda-Lu and Vassiliki Lalagianni, 2005. «Le véritable exil est toujours intérieur : imaginaire et métissage chez les écrivains francophones grecs » Vol. 30, No. 3 (Fall 2005), pp.111-139 page consulté le 2/1/2017. Published by : University of Pennsylvania Press.

¹⁴Haddad Malek, (1961). *Les Zéros tournent en rond*, Paris, Ed, F, [En ligne] page consulté le 7/4/2017 sur <http://www.ism-france.org/analyses/-Les-zeros-tournent-en-rond-8207--article-14584>

différent de ses amis à l'école qui le traitaient comme s'il avait été vraiment français. Alors son choix du français comme langue d'expression répond au défi de l'intégration et à la conquête d'une nouvelle place où il vit la richesse de la culture française sans renier le passé russe où sans sa connaissance profonde de l'histoire des deux pays, il n'aurait pas terminé son roman.

Intégration manquée

Dans *Gare du nord*, Abdelkader DEJMAÏ, met l'accent sur l'identité des Algériens qui ont eu un penchant pour la culture française, mais une fois arrivés clandestinement à Paris, ils n'ont pas pu s'intégrer ni à la société française ni même à sa culture. Les trois personnages principaux du roman, une fois installés en France après la libération de l'Algérie dans les années soixante, effectuent une tentative d'intégration qui a rapidement échoué à Paris. En effet, les trois vieux, Bonbon, Zalamite et Bartolo tentent de changer leurs costumes traditionnels : « Depuis longtemps, ils avaient abandonné leurs chéchias et leurs turbans, mais refusaient de porter le Béret ou le chapeau »¹⁵. Tous trois ne travaillent pas, ils sont à la retraite, voulant juste continuer leur vie à Paris, pourtant ils ne le pouvaient pas. Ils se comportaient comme s'ils avaient été en Algérie : « Bonbon, Bartolo et Zalamite attendaient sagement l'appel du muezzin à la radio pour rompre le jeûne avec des dattes. »¹⁶ Un rêve de retourner à leur pays d'origine les hantait inlassablement et les préoccupaient, « Le plus étrange dans ce rêve, c'était que ses parents –morts et enterrés depuis une vingtaine d'années- l'attendaient comme nouveau marié »¹⁷. Le fait que les trois personnages ne savaient ni lire ni écrire permet à l'auteur de faire allusion aux stratégies de l'occupation française qui, au lieu de civiliser le pays, elle travaillait à l'arrière ; pourtant dans les années soixante le français reste la langue préférée des élites cultivées, « Ils ne parlaient qu'une seule langue, celle de leurs mères qui, comme eux, ne savaient ni lire ni écrire »¹⁸. Dans le texte de DEJMAÏ, nous voyons, en partageant l'avis de Charles Bonn et Jean ARNAUD, qu'il est un texte français d'identité algérienne, il transmet les connivences algériennes aux Français en expliquant leur influence de la culture apparemment adoptée des trois vieux qui la refusent finalement. En outre nous partageons ce que défendait Abdellah REKIBI à propos de l'identité nationale de cette littérature qui touche profondément les Algériens et non les Français. En fait, il est vrai que les événements se déroulent à Paris qui devient un lieu dysphorique pour les trois personnages, néanmoins, à la suite de ma lecture du roman, je peux dire en toute confiance que c'est un texte qui véhicule une culture arabe plus qu'une culture française ; les noms des lieux et des personnes : « Sidi Bel Abbès, Brahim, etc. » sont-ils cités absurdement ? Je ne le crois pas ! MORTAD avait-il raison de nier cette identité au texte francophone algérien ? DEJMAÏ se souciait toujours de raconter leur souffrance de se servir et de régler certaines affaires administratives : « Ils ne comprennent souvent pas grand-chose »¹⁹. D'ailleurs, ils ont toujours peur de la société française et de l'éloignement de leur pays d'origine au point qu'ils « redoutaient toujours de mourir loin de leurs proches »²⁰. Ils ont peur de tout ce qui les entoure, c'est pourquoi

¹⁵ DEJMAÏ, Abdelkader, *Gare du nord*, Paris, Editions du Seuil, 2003, p13.

¹⁶ - Ibid., P.15

¹⁷ -Ibid., P.20

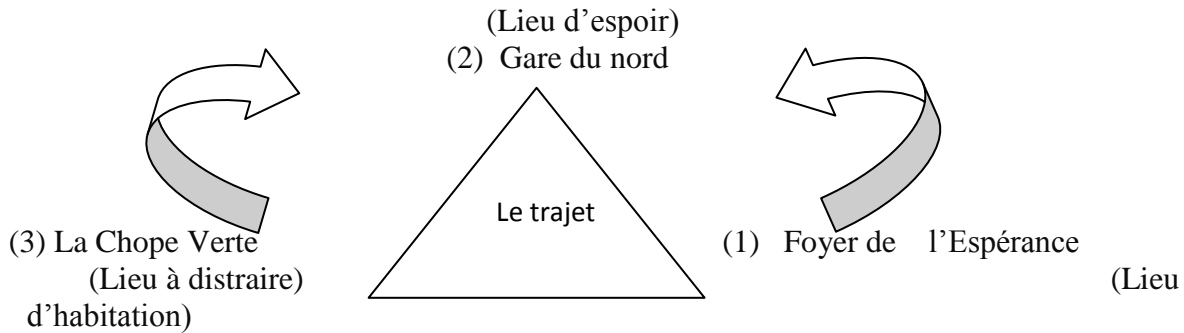
¹⁸ Ibid., p.27

¹⁹ -Ibid., P.28

²⁰ -Ibid., P.29

مجلة جامعة بابل / العلوم الإنسانية / المجلد ٢٥ / العدد ٢٠١٧

leur trajet est toujours le même, ils sortaient du « Foyer de l'Espérance » où ils habitaient pour aller à « La Chope Verte » le café où ils se distraient en passant par la *Gare du nord* qui leur représentent un profond espoir de retourner au pays. « Bonbon, Bartolo et Zalamite n'avaient vu qu'une fois ou deux la tour Eiffel et les Champs-Élysées, et n'avaient jamais pris le Bateau-mouche pour glisser sur la Seine »²¹. Ainsi ils passent leur vie selon ce schéma :



Ce retour récurrent à la Gare représente leur échec à s'intégrer à la nouvelle société et du coup, cela exprime de certaine manière leur nostalgie du territoire algérien et une envie de retourner chez eux définitivement, mais ils ne le pouvaient pas faute d'argent. Dans une écriture plate, et dépourvue d'émotion particulière contrairement au style d'Andreï Makine, Abdelkader DEJMAÏ, voulait rendre compte de la misère de ces trois « Chibanis » et de leur incapacité à vivre normalement comme ils le faisaient en Algérie, c'est pourquoi, ils s'attachaient à vivre dans la même routine quotidienne sans avoir l'ambition de se hisser dans la société. Ils n'ont pas pensé à avoir des maisons propres à eux. Par contre, si Abdelkader DEJMAÏ met l'accent sur la vie de ces trois hommes inadaptés à la société d'accueil, il met en opposition Med, un jeune homme d'origine algérienne qui est né en France et qui a bien su comment s'intégrer à la société française : « il était celui qui savait lire et écrire [...] il était celui qui avait épousé une jolie Française, Slogane [...] »²². Il était cultivé, et exhibe clairement son appartenance à « L'Algérie Algérienne » comme on disait en ces années-là pendant la guerre de libération entre 1956-1962 : « Il dévorait aussi les livres du grand Mohammad Dib, un enfant du pays qui vivant en France depuis des dizaines d'années »²³. Il est remarquable également, le texte de DEJMAÏ a un rapport avec l'Algérie, la culture et l'histoire algériennes en racontant la difficulté de s'adapter à la nouvelle vie par des vieux et en même temps en s'attachant à retracer la réussite de Med à effectuer l'intégration culturelle et sociale tout en appartenant à sa culture d'origine : « Il se passionnait également pour la vie et l'œuvre de l'émir Abd el-Kader »²⁴. L'auteur tend à glorifier cet Émir et donne des précisions sur sa vie, et il le prend pour le symbole de la résistance contre l'occupation française. Nous savons que ce texte est adressé à la fois à un public non seulement algérien mais également français autant qu'européen et a pour objectif de mettre en lumière la tradition et l'identité algérienne. Bonbon a pu enfin retourner chez

²¹ -Ibid., P.34

²² Ibid., p.68.69

²³ Ibid., p.73

²⁴ Ibid., p.73

lui pour mourir au milieu de sa famille et auprès de sa fille, Abdelkader DEJMI ne révèle le vrai nom de Bonbon qu'à la fin du roman, sur la terre natale, ce faisant, il voulait dire que nous ne sommes pas nous-mêmes qu'au pays d'origine et qu'au pays d'accueil on changerait d'identité : « Ainsi, Djilali Zergui, dit Bonbon, était mort le dixième jour du ramadan, [...] »²⁵

Pour conclure, nous voulons dire à travers l'analyse des deux romans que le français en tant que langue d'écriture et moyen d'expression contribue à l'intégration culturelle et aide à accélérer l'adaptation de n'importe qui à la société d'accueil ; tout de même, cette langue ne peut pas passer pour un facteur déterminant de l'identité du texte littéraire. La capacité de Makine à s'intégrer à la société française n'est pas seulement due à sa maîtrise du français, mais à ses origines françaises, sa volonté de s'intégrer, sa vie en Russie qui ressemble quasiment à la vie d'un Français ou d'un Allemand. Les deux sociétés française et russe ont des points de convergence beaucoup plus que des points de divergence. Par contre, la société et la culture algériennes n'ont aucun point de ressemblance avec la société et la culture françaises, c'est pourquoi, l'intégration d'un Arabe à une société européenne n'est jamais facile même s'il connaissait la langue du pays d'accueil. A cet égard, les personnages de DEJMAÏ n'ont pu s'intégrer à la société française, au début, ils ne savaient ni lire ni écrire en arabe parce qu'ils sont analphabètes comme c'est déjà mentionné au corps de la recherche. Donc, ils ne sont pas cultivés comme Aliocha dans *Le Testament français*. En outre, leur attachement au pays d'origine et leur refus de la « seconde » culture comme l'appelle Harvé Marchal, dans *L'identité en question* ont occasionné l'échec de leur intégration et culturelle et sociale. En effet, selon Harval : « Tout individu qui change de culture après une migration est amené, d'une manière ou d'une autre, à réaliser des compromis synonymes d'une introjection de nouvelles mœurs et valeurs, véhiculées, de surcroît, par une autre langue plus ou moins connue (2012, 111). Pourtant les trois « Chibanis » dont il était question dans *Gare du nord* n'ont pu réaliser des compromis, à l'opposé d'Aliocha et l'acculturation à laquelle sont confrontés les trois n'a rien apporté comme modification au niveau de leur pensée comme en ce qui concerne Aliocha : « Quand à l'acculturation [...] elle entraîne des transformations et des métamorphoses au niveau de penser et de sentir (Marchal, 2012, 110). C'est pourquoi, ils rêvaient toujours de retourner dans le pays d'origine. Cela met l'accent sur l'identité du texte littéraire algérien qui est tout différent du texte russe.

Ainsi, ce facteur d'intégration passe pour un facteur constituant d'une double identité littéraire chez DEJMAÏ et MAKINE. Si les personnages de DEJMAÏ ont échoué à s'intégrer, cela attire notre attention aux premières et deuxièmes générations maghrébines postcoloniales qui s'en prenaient aux stratégies de l'occupant français qui cherchaient à les arriérer au lieu de les civiliser. Ces générations-là souffraient de la pauvreté et de l'ignorance ce qui explique la dédicace de *Gare du nord* à Bachir, le père de DEJMAÏ qui pourrait être un des trois « Chibanis », Bonbon par exemple.

Enfin, tiraillé entre deux cultures origine/accueil, l'écrivain francophone, cherche à les conjuguer sans renier la sienne. En outre, cet écrivain francophone entame une fonction interculturelle et prend comme souci majeur de transmettre sa culture d'origine et sa propre expérience. C'est pourquoi, nous ne pensons pas qu'il faille considérer la

²⁵-Ibid., p.87

littérature francophone comme une composante annexe de la littérature française, mais comme littérature nationale selon la culture qu'elle cherche à véhiculer.

Bibliographie :

Corpus :

- DEJMAÏ, Abdelkader, *Gare du nord*, Paris, Editions du Seuil, 2003.
- MAKINE, Andreï, *Le Testament Français*, Paris, Mercure de France, 1995.

Œuvres Critiques :

- QUENEAU, Raymond. *Histoire des littératures*. Paris, Gallimard, 1958
- BONN, Charles, *La situation Algérienne et conscience nationale. Après l'indépendance.* - Paris, Notre librairie, n° 85, Oct-Déc 1986.p.36. 1986.

Œuvres généraux

- YACINE, Kateb, *Nedjma*, Paris, Seuil, 1956.
- Marchal, Harvé, *L'identité en question*, Paris, Ellipses, 2002.

Webographie et articles

- Maingueneau, Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Colin, 2004
- Carlos Alvarado, 1986. Dans Le Petit Journal : <http://www.lepetitjournal.com/content/view/38312/303/>.
- Martine Paulin, « Langue maternelle et langue d'écriture », *Hommes et migrations* [En ligne], 1288 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 02 février 2017. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/878> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.878
- Efstratia Oktapoda-Lu and Vassiliki Lalagianni, (2005). *Le véritable exil est toujours intérieur : imaginaire et métissage chez les écrivains francophones grecs* Vol. 30, No. 3 (Fall 2005), pp. 111-139 page consulté le 1/30/2012. Published by: University of Pennsylvania Press).
- Haddad Malek, *Les Zéros tournent en rond*, Paris, Ed, F, 1961. [En ligne] page consulté le 7/4/2017 sur <http://www.ism-france.org/analyses/-Les-zeros-tourment-en-rond-8207--article-14584>